8 septembre 2020 20h21
Partager

Une nouvelle fresque sur la rue Eddy pour souligner l'esprit coopératif

YVES BERGERAS
Le Droit

Une grande fresque colorée a vu le jour sur la rue Eddy, dans le prolongement de la rue Hôtel-de-ville.

Fruit du travail de deux artistes gatinois, Samuelle Desjardins et José Guénette, cette murale intitulée «Parcelles de solidarité» joue avec plusieurs symboles évoquant les grands mouvements coopératifs du Québec et de la région. Beaucoup de motifs ont été réalisés au pochoir. Au centre de l'œuvre, une reproduction géante d'un article du journal «Le Droit» rappelle que le quotidien centenaire d'Ottawa-Gatineau a récemment emboîté le pas au mouvement, en se dotant lui aussi d'une structure coopérative. Cet article – que les artistes ont coiffé du titre «C'est un jour historique» – date du 19 décembre 2019, jour où la coopérative a officiellement vu le jour. On peut y lire le nom de certains de ses artisans et journalistes, ainsi que celui de son actuel rédacteur en chef.

La reproduction d'un article du journal *Le Droit* se retrouve au centre de l'oeuvre «Parcelles de solidarité».
PATRICK WOODBURY, LE DROIT

Si l'œuvre est 'encadrée' par trois personnages de trois âges très différents – «les trois âges de la société» – c'est justement parce qu'elle cherche à symboliser non seulement la grande histoire des coopératives, mais aussi leur actualité, expliquent ses deux concepteurs.

La fresque fait l'apologie de l'esprit de solidarité des coopératives, font valoir Samuelle Desjardins et José Guénette.

«Une société qui coopère est juste et équitable pour tous. Et puis, ce ne sont pas juste des jeunes qui militent, mais tout le monde – et c'est important de le rappeler», signale Samuelle Desjardins. Cette évidence, les deux artistes la souligne par la présence – sur la gauche – de ce personnage de doyenne, qui «ouvre la murale».

En 3D

Leur fresque, se réjouissent-ils, comportent des éléments en trois dimension. Des crème glacées (en béton renforcé de silicone) ainsi qu'une petite fenêtre lui confèrent ainsi un relief plutôt inusité, pour une murale.

Les crèmes glacées sont un clin d'œil à La laiterie de l'Outaouais ; la fenêtre, une allusion aux coopératives de logement.

Le maire de Gatineau, Maxime Pedneaud-Jobin
PATRICK WOODBURY, LE DROIT

Au centre, le plus jeune des trois personnage brandit un écriteau. «Où logerons-nous ?» questionne-t-il, dans un geste symbolisant l'esprit revendicatif et la combativité qui furent «toujours à la source des causes sociales» ayant précédé ces grands mouvements de structuration collective face à l'injustice ou la pauvreté.

«Parcelles de solidarité» évoque aussi le mouvement des Caisses populaires Desjardins (dont on reconnaîtra le caractéristique logo hexagonal), l'Union des producteurs agricoles (symbolisé par des épis de blés poussant en rangs serrés sur le mur) et les coopératives funéraires (évoquées par un oiseau).

Des gouttes d'eau évoquent subtilement ces draveurs, cageux et bûcherons dont le travail d'équipe fut longtemps le moteur du développement économique de l'Outaouais, terre de cours d'eau favorables au commerce du bois.

Des motifs floraux empruntés aux «tapisseries bourgeoises britanniques» renvoient – anonymement – à tous ces grands «propriétaires des moyens de production» (on se permet de reprendre ici le terme récurrent des théories marxistes) qui faisaient travailler les autres.

Les deux artistes disent avoir joué avec l'iconographie et les symboles, afin de rendre l'œuvre «ludique», et non didactique.

Le conseiller municipal du district Hull-Wright, Cédric Tessier
PATRICK WOODBURY, LE DROIT

Revaloriser le centre-ville

Le maire de Gatineau Maxime Pedneaud-Jobin en personne est venu présenter aux médias cette fresque qui vient mettre en scène «notre identité, notre histoire», tout en «revalorisant le centre-ville», en ajoutant de vives touches de couleur à la façade d'un vaste mur qui avait été laissé à l'abandon.

Le maire était flanqué du conseiller municipal du district Hull-Wright, Cédric Tessier, et du président de la Commission des loisirs, des sports et du développement des communautés (CLSDC), Martin Lajeunesse.

À leur côté, se trouvait aussi les deux responsables de la Coopérative de développement régional Outaouais-Laurentides (CDROL). Cet OBNL a

pour mandat d'aider le développement de l'économie sociale, notamment en facilitant la création et l'essor d'entreprises coopératives.

C'est que les bureaux de la CDROL sont situés au 75 de la rue Eddy, juste en face de ce «grand mur gris et terne» qu'on voyait lorsque l'on regardait à travers les vitres, témoigne le directeur général de l'organisme, Patrick Duguay.

Le président de la Commission des loisirs, des sports et du développement des communautés (CLSDC), Martin Lajeunesse
PATRICK WOODBURY, LE DROIT

Et c'est pour se débarrasser de ce paysage déprimant, que la directrice adjointe de l'OBNL, Claudine Lalonde, a initié ce projet de fresque, via un programme de la CLSDC.

Samuelle Desjardins et José Guénette, de leur côté, devaient concocter une œuvre dans le cadre des activités du Sentier culturel, l'été dernier. La dernière édition ayant annulée en raison de la pandémie de COVID-19, ils ont pris ce projet de fresque sur leurs épaules.

Mais les deux artistes étaient libres du contenu. Ce sont eux qui ont décidé de nourrir leur œuvre avec des thèmes liés à la mission de la CDROL.

«J’adore le résultat! s’exclame M. Duguay. «J’aime le fond et j’aime ces couleurs éclatées. Et puis c’est contemporain, pas du tout passéiste; ça parle de nous, aujourd’hui», poursuit le dg. L’organisme «militant» fête ses 45 ans. «On est une vieilles coop, mais on a gardé un esprit jeune», sourit-il.

Arts et culture

20 JUILLET 2019

Projet d’art urbain: Maniwaki s’expose!

L’art et la culture en avant-plan au centre-ville de Maniwaki

La Ville de Maniwaki a dévoilé le 11 juillet dernier la première phase de son projet d’art urbain «Maniwaki s’expose!» au centre-ville sur la rue Des Oblats. Ce projet vise à stimuler et élargir le rayonnement culturel

de la ville, à lui forger une personnalité culturelle unique ainsi qu'à la rendre plus conviviale et attirante.

Une bannière, dont la technique est inspirée de celle d'une fresque, est exposée sur le mur extérieur du Centre sportif Gino Odjick. Elle dépeint une partie de l'histoire de la ville de Maniwaki (photo: Jordan Maheu – Le Choix Vallée-de-la-Gatineau).

«De plus en plus, les résidents et les villégiateurs cherchent des infrastructures comme ça à visiter. On avait fait une consultation où les gens nous demandaient de maximiser nos infrastructures. On a une belle ville, mais on va la rendre encore plus belle et attrayante. En même temps, c'est bon pour l'économie de la région. En donnant l'exemple, peut-être que d'autres suivront, parce qu'on a une belle Vallée-de-la-Gatineau, mais il faut travailler fort pour la rendre attrayante», a mentionné la mairesse de la ville de Maniwaki, Francine Fortin.

Diverses installations et projets d'art public ont alors été déployés à l'occasion de la première phase du projet d'art urbain. Une fresque représentant les faits historiques qui se sont passés à Maniwaki au fil des années a été réalisée par les infographes Jessica Robitaille et Émélie Cadieux. L'œuvre est exposée sur le mur extérieur du Centre sportif Gino Odjick.

«On a choisi des parties de notre histoire qui rappellent aux gens de bons souvenirs. En regardant la fresque, certaines personnes vont se reconnaître à travers diverses activités qui avaient été faites il y a quelques années dans la ville de Maniwaki», a dit Francine Fortin.

Ce projet d'art mural vise notamment à sensibiliser les citoyens aux arts, à la culture et au patrimoine. Il vise également à développer la vie artistique, renforcer l'identité régionale et développer le sentiment d'appartenance.

La fanfare de Maniwaki est l'événement représenté dans la fresque qui a particulièrement attiré l'attention de Mme Fortin. Elle dit en avoir de «très beaux souvenirs».

UNE BOUTEILLE QUI NE SERA PAS À LA MER

Une installation des artistes Samuelle Desjardins et Mathieu Fecteau a aussi été placée sur les rives de la rivière Désert. L'œuvre fabriquée à partir de centaines de bouteilles de plastique recyclées soulève notamment un questionnement sur ces objets de plastique qui, dans plusieurs coins du monde, finissent dans les cours d'eau et la nature.

ESPACE CITOYENS MANIWAKI

Ces mêmes artistes sont aussi derrière l'espace citoyens situé aux abords de la rue des Oblats près de la passerelle piétonnière verte surplombant la rivière Désert. On peut y apercevoir une installation de grandes lettres de couleurs épelant «Maniwaki». Les résidents et les visiteurs sont invités à s'y reposer. Un des objectifs du projet était d'ailleurs de faire ressortir l'identité de la région par le biais des arts publics.

VANDALISME

Avant même l'annonce officielle de l'espace citoyens, l'endroit a été victime de vandalisme. La mairesse Fortin s'en est dit attristée et elle a tenu à souligner qu'aucun acte de vandalisme ne sera toléré et que la présence policière a été augmentée dans le secteur.

«On n'acceptera pas le vandalisme à Maniwaki surtout quand on met des efforts comme ça pour embellir la ville et donner de nouvelles infrastructures à la population», a déploré Francine Fortin.

UN TRAVAIL ACHARNÉ

Peu de temps s'est écoulé entre la fin des inondations et l'annonce du spectacle de Matt Lang. Les employés de la Ville de Maniwaki ont dû redoubler d'efforts pour nettoyer et embellir la ville afin d'accueillir convenablement le chanteur.

«On est sorti des inondations le 19 juin et on apprenait qu'on pouvait avoir Matt Lang en spectacle la même journée. Du 19 juin à aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup de temps qui s'est écoulé et mes employées ont répondu à l'appel en se donnant corps et âme pour que tout soit mis en place et que la ville soit propre pour que Mathieu en soit fier», a expliqué la mairesse Fortin.

DES PRIORITÉS POUR LA VILLE

L'art et la culture sont des priorités pour la Ville de Maniwaki a fait savoir la mairesse.

«Sans culture, il n'y a pas de vie. On a une culture importante à Maniwaki et on est choyé d'avoir l'aide d'un monsieur qui connait bien l'histoire de la ville en monsieur François Ledoux. Il nous aide vraiment dans toutes les recherches que l'on fait et il restera avec nous par rapport à la corporation du Centre d'interprétation», a-t-elle mentionné.

À ce sujet, la mairesse a tenu à rectifier certaines inquiétudes de la part des citoyens. Elle a souligné que la Ville de Maniwaki continuera à travailler en collaboration avec M. Ledoux, et donc, la corporation du Centre d'interprétation.

Le projet d'art urbain a été développé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec et de la Ville de Maniwaki, dans le cadre de l'Entente de développement culturel 2018-2020 de la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau.

Pour la première phase du projet d'art urbain, l'ensemble de ce qui avait été prévu a été réalisé. La suite du projet s'étalera sur plusieurs années.

Une installation fabriquée à partir de centaines de bouteilles de plastique recyclées a été installée sur les rives de la rivière Désert (photo: Jordan Maheu – Le Choix Vallée-de-la-Gatineau).

Une installation de grandes lettres de couleurs épelant «Maniwaki» a été installée aux abords de la rue des Oblats près de la passerelle piétonnière verte surplombant la rivière Désert (photo: Jordan Maheu – Le Choix Vallée-de-la-Gatineau).

---

27 juin 2019 Mis à jour le 28 juin 2019 à 20h00
Partager

Les ateliers d’artistes poussent sur Montcalm

YVES BERGERAS
Le Droit

Une dizaine d’artistes émergents ont pris possession d’un nouvel espace de création : L’Entre2, situé sur la rue Montcalm, le long du sentier culturel.

Pas un hasard, puisque L’Entre2 s’intègre au sentier que la Ville a rouvert la semaine dernière pour une troisième édition. Et que les portes du centre seront régulièrement ouvertes au public. Le centre est composé d’une poignée d’ateliers à l’étage et d’un espace d’exposition au rez-de-chaussée.

Impossible de rater l’édifice (un ex-restaurant thaïlandais) du 101, Montcalm, dont les murs ont été entièrement repeints de couleurs bariolées — par Samuelle Desjardins, l’artiste qui vient de redécorer le centre-ville de milliers de vire-vent colorés.

Fruit d’une collaboration entre la Ville, le centre AXENÉO7, Culture Outaouais et la Commission de la capitale nationale (CCN), propriétaire du terrain, l’initiative s’inscrit aussi dans les efforts de « revitalisation culturelle » du centre-ville de Gatineau.

La classe politique s'était donnée rendez-vous pour l'inauguration de L'Entre2.
ETIENNE RANGER, LE DROIT

Éphémère... à long terme

Le maire de Gatineau Maxime Pedneaud-Jobin a inauguré jeudi ces ateliers qui sont pour l'instant temporaires. Le centre devra en effet fermer ses portes à la fin de l'été ; le maire Pedneaud-Jobin s'est toutefois dit confiant que les différents partenaires de ce projet-pilote souhaiteront pérenniser le projet.

« On appelle ça des ateliers 'éphémères', mais pour moi, on fait vraiment quelque chose de durable. [...] On est en train de transformer profondément l'image de notre centre-ville, le sentiment qu'on en a », a-t-il martelé devant une assemblée d'artistes visuels et de journalistes.

Malgré l'habituelle lenteur administrative liée à ce genre de projets faisant appel à de multiples partenaires institutionnels, L'Entre2 a vu le jour en à peine deux mois. Le maire a d'ailleurs salué « l'agilité et la débrouillardise administrative » de ses partenaires », qui a permis l'avancée fulgurante du projet.

Les nouveaux « locataires » — tous des artistes liés à la région ; la plupart d'entre eux récemment sortis de l'Université du Québec en

Outaouais, ou en passe d'en être diplômés — auront le mandat de faire « vivre » les lieux en y organisant divers événements, tout au long de l'été.

Ils seront libres d'y inviter d'autres artistes et de participer à des créations collectives ; ils pourront y organiser des expositions ou des discussions auxquelles le grand public sera convié.

La programmation de L'Entre2 sera dévoilée sous peu.

Arts visuels, plastiques, numériques, performance scénique : tout est possible, permis, encouragé... dans l'optique de favoriser, dans un esprit de partage et de coopération, une synergie créative, explique l'agente de développement de Culture Outaouais, Any-Krystel Coppet.

Des équipes de Transistor (les spécialistes de la baladodiffusion en Outaouais) et de Télé-Québec (La Fabrique culturelle) ont prévu de prendre part à certaines initiatives tenues là.